



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

**Titre original:** Little Green Men

**Titre de la version française:** Les petits hommes verts

**Date de la première diffusion aux États-Unis:** 16 septembre 1994

**Scénario:** Glen Morgan, James Wong

**Réalisation:** David Nutter

**Distribution:**

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Sénateur Matheson: Raymond J. Barry

Walter Skinner: Mitch Pileggi

L'Homme à la cigarette: William B. Davis

Jorge Concepción: Mike Gomez

Samantha: Vanessa Morley

Fox Mulder jeune: Marcus Turner

Dr Troisky: Les Carlson

L'adjoint du sénateur Matheson: Fulvio Cecere

Un agent: Deryl Hayes

L'officier de la Brigade ufologique: Dwight McFee

Une étudiante: Lisa Anne Beley

Lewin: Gary Hetherington

Rand: Bob Wilde

**Remarque:** L'agent qui interroge Scully dans l'appartement de Mulder s'appelle Lewin, et non Morris comme on le voit parfois mentionné. Morris est plutôt le nom de l'espion qui file Scully à l'aéroport de Miami, rôle joué par Deryl Hayes, le comédien qui faisait Webster dans  **Shadows**  et qui reviendra dans celui du docteur Kissel dans  **The Walk** .

---

**L'épisode en bref**

La deuxième saison s'ouvre en grande force avec une brillante fantaisie à saveur mythologique sur le thème du premier contact (ou presque) avec une espèce extraterrestre. Séparé de Scully et de ses chers X-Files, condamné à faire de la surveillance électronique, Mulder déprime. Il ne voit même plus son ex-partenaire lorsqu'il la croise dans les corridors. Heureusement, son protecteur, le sénateur Matheson, l'envoie dans un observatoire désaffecté de Porto Rico s'enquérir d'un message d'origine apparemment extraterrestre. Duchovny campe un Mulder déboussolé, rongé par ses obsessions, poursuivant sa paranoïa depuis le parking de l'hôtel Watergate jusque dans la jungle portoricaine. Scully, éblouissante de finesse, parvient à retrouver sa trace, tout en déjouant allègrement les espions qui la filent. Elle arrive à temps pour sauver la vie de son partenaire, mais pas assez pour apercevoir un extraterrestre. En prime, l'épisode montre le directeur adjoint Skinner chassant de son bureau l'Homme à la cigarette, ainsi qu'une nouvelle version hautement spectaculaire de l'enlèvement de Samantha, celle dite du jeu de Stratego.

---

-1-

L'épisode s'ouvre en mode documentaire. Tandis que passent à l'écran des images de l'espace, la voix hors-champ de Mulder prononce un éloquent commentaire: «Nous voulions croire. Nous voulions lancer un appel. Le 20 août et le 5 septembre 1977, deux vaisseaux furent lancés depuis le Centre spatial de Cap Kennedy en Floride.» On voit maintenant à l'écran l'une des deux sondes Voyager filer à grande vitesse sur un fond étoilé. «Chacun d'eux portait un message», poursuit Mulder. Se superposant à un extrait sonore du deuxième *Concerto brandebourgeois* de Bach, la voix de Kurt Waldheim annonce: «*I send greetings on behalf of the people of our planet. We step out of our solar system into the universe, seeking only peace...*» («Je vous salue au nom des habitants de notre planète. Nous sortons de notre système solaire pour explorer l'univers dans un but exclusivement pacifique et amical.») Suivent quelques exemples du matériel transporté par les sondes Voyager et destiné à faire connaître notre planète à une éventuelle civilisation extraterrestre avancée. Une représentation graphique d'une molécule d'ADN, une carte du monde, le système musculaire humain, des tables d'équations, des diagrammes montrant les étapes de la croissance d'un fœtus humain... D'autres salutations se font entendre en plusieurs langues. Apparaît enfin une photo de la Terre avec son diamètre, 12 756 km. Mulder poursuit la narration: «Quatorze ans après son lancement, Voyager I dépassa le corps orbital de Neptune et quitta notre système solaire.» (En version anglaise, il s'écoule plutôt treize ans.) Au cours de cette période, explique-t-il, aucun autre message n'a été envoyé.

La caméra effectue ensuite un travelling descendant vers un complexe d'observation radio-astronomique dont on aperçoit les antennes paraboliques dirigées vers le ciel. Mulder parle d'un vaste projet d'écoute de l'espace («*high-resolution microwave survey*») mis en place par la NASA et entré en opération le 12 octobre 1992. Ses dix millions de canaux étaient destinés à ratisser les innombrables fréquences possibles sur lesquelles aurait pu émettre une intelligence extraterrestre. Suit une vue aérienne du gigantesque observatoire ionosphérique d'Arecibo à Porto Rico. «Moins d'un an plus tard, poursuit Mulder, le sénateur Richard Bryan réussit à faire passer un amendement qui mettait fin à ce projet.» La caméra se fixe un moment sur une porte close, celle du bâtiment qui sert de salle de contrôle à l'observatoire. Puis elle fait voir à l'intérieur de l'installation des appareils sophis-

tiqués et des ordinateurs abandonnés, recouverts de toiles de plastique pour les protéger de la poussière. Plus rien ne fonctionne et l'endroit paraît complètement désert. «Je voulais croire, dit Mulder, mais les instruments avaient été mis hors service.» Il enchaîne en établissant un parallèle entre la fermeture de l'observatoire et celle des X-Files, survenue à la fin de l'épisode **The Erlenmeyer Flask**, ajoutant avec beaucoup de pathos: «On nous avait fermé les yeux, on nous avait réduits au silence.»

Pourtant, alors que Mulder cesse de discourir, voici que des lumières s'allument sur les écrans de la salle de contrôle d'Arecibo, indiquant que l'installation a capté des signaux. Une imprimante se met en marche et recrache une longue bande de papier couverte de données. Les bobines d'un magnétophone commencent à tourner et nous réentendons l'extrait sonore du concerto de Bach et les salutations de Kurt Waldheim. Quelqu'un, ou quelque chose, a vraisemblablement reçu le message d'une des sondes Voyager et en retransmet maintenant le signal vers la Terre.

-2-

Après la fermeture de son cher bureau des X-Files, Mulder a été affecté à un boulot d'écoute téléphonique qui lui déplaît de toute évidence. On le voit assis dans une chambre du motel Longstreet à Washington DC, en train d'enregistrer sur un magnétophone une conversation entre deux individus non identifiés qui parlent d'une strip-teaseuse nommée Tuesday (Mardi, en version française!). Pour passer le temps, il grignote distraitement le contenu d'un sachet de graines de tournesol qu'il a vidé sur la table. À ses pieds, un monstrueux amas d'écales ne cesse de grossir.

De son côté, Dana Scully est retournée à l'Académie de Quantico en Virginie, où elle donne des cours de médecine légale. On nous la montre devant un cadavre recouvert d'un drap, dont seul le sommet de la tête dépasse; des marques de coupe ont été tracées en rouge autour de la calotte crânienne. Scully explique à ses étudiants qu'il est préférable de commencer une autopsie avec l'ouverture du crâne. Mais elle s'interrompt et devient subitement pensive et silencieuse. Une étudiante lui demande ce qui ne va pas. Montrant le macchabée, Scully dit alors du que «tout son univers se trouve en quelque sorte contenu dans cette petite masse de tissus et de fluides». L'étudiante lui fait remarquer qu'elle a l'air un peu perdue. Dans la version originale, elle dit: «*You kind of sounded a little spooky*» en

utilisant par inadvertance le sobriquet anglais de Mulder, Spooky. L'expression figée que prend alors le visage de Scully laisse voir qu'elle a aussitôt pensé à son ancien partenaire.

-3-

Au quartier général du FBI à Washington, Scully croise Mulder et le salue («Bonjour, agent Mulder»), mais celui-ci passe tout droit sans même la voir. Étonnée, elle le regarde s'éloigner, mais n'insiste pas. Quelques instants plus tard, Mulder découvre la photo de sa sœur Samantha renversée sur le dessus de son bureau. En redressant le cadre, il aperçoit une note autocollante. Quelqu'un lui a laissé un message.

Scully fait les cent pas dans le parking souterrain de l'hôtel Watergate. Le bruit d'une porte attire son attention et la silhouette d'un homme vêtu un trench-coat s'avance vers elle, en se plaignant des tarifs exorbitants du stationnement. C'est Mulder. Scully lui fait observer en souriant que, vu de loin, il ressemble à Deep Throat («l'informateur», en français). Mais son collègue n'est pas d'humeur à ressasser des souvenirs du bon vieux temps; il fait sèchement remarquer que Deep Throat est mort et qu'il a dû assister à ses funérailles à distance, en utilisant des jumelles. Il demande à Scully les raisons de ce rendez-vous, et nous comprenons que le stratagème du portrait de Samantha a été mis au point par les deux agents pour se rencontrer sans attirer les soupçons.

Scully n'a aucune information d'importance à communiquer à son collègue, mais elle s'inquiète à son sujet. Ses préoccupations n'ont pour effet que de contrarier Mulder qui l'accuse de manquer de prudence. Ils sont sûrement surveillés, même si Scully l'assure qu'elle a bien fait attention de ne pas être suivie. Mulder se plaint d'avoir été affecté à la surveillance téléphonique pour débusquer des fraudeurs, une tâche ingrate et frustrante. Mais sans les ressources qu'il avait du temps des X-Files, que peut-il faire? Scully lui rappelle l'engagement qu'il avait pris pourtant de poursuivre sa quête de la vérité en dépit de tout. «Mais je sens que tu n'es plus dans le même état d'esprit», déporet-elle. En faisant une analogie avec l'astronome George Ellery Hale, qui aurait conçu le projet du télescope du Mont Palomar en écoutant les conseils d'un elfe, Mulder commence à se demander ce qui l'inspire, lui. Ce ne sont pas des elfes, dit-il sombrement, mais de «petits hommes verts». Scully tente de le reconforter, mais sans succès. Mulder admet qu'il a vu beaucoup de choses durant ses années aux X-Files. Toutefois, «c'est une chose que de voir et une autre de posséder une preuve incontestable

et indubitable. C'est toi qui m'a appris ça.» Mulder est si démoralisé qu'il en arrive à se demander s'il n'a pas imaginé l'enlèvement de sa sœur, l'événement qui est pourtant à l'origine de toute sa quête. Scully lui rétorque que même si les elfes de George Hale étaient imaginaires, le télescope a quand même été construit. «Ne renonce pas!», dit-elle. Elle le quitte en lui passant amicalement la main dans les cheveux et en lui disant que la prochaine fois, ils devraient se rencontrer sans se cacher.

-4-

Après le départ de Scully, Mulder reste songeur. Son regard s'est posé sur une affiche portant l'inscription *Watergate Hotel*, ce qui, par association d'idées, évoque en lui le souvenir des circonstances de l'enlèvement sa sœur. On se reporte en effet une vingtaine d'années plus tôt, le 23 novembre 1973, au domicile de la famille Mulder. Il est 20h53. Les parents sont sortis passer la soirée chez des voisins. Fox et Samantha sont seuls dans le salon. Pendant que la télé allumée diffuse un reportage sur l'enquête du Watergate, alors brûlante d'actualité, les deux enfants sont plongés dans une partie de Stratego, un jeu de table. Samantha aimerait regarder autre chose que des informations télévisées, mais, fort de son autorité de frère aîné, Fox déclare qu'il veut prendre une émission à la même chaîne à 21h00, *The Magician* (une série américaine où un magicien joue les détectives). Peu impressionnée, Samantha s'empresse de changer de poste et pousse un cri strident pour embêter son frère. Mais la dispute est de courte durée. Une panne de courant survient. «Bon, t'es contente? On a fait sauter les plombs», dit Fox. Mais soudain, toute la pièce se met à vibrer comme s'il y avait un tremblement de terre. Les pièces du jeu de Stratego sautillent, une prise de courant se débranche toute seule. D'étranges lumières rouges et bleues dansent à travers la fenêtre du salon. Puis le cadre de la porte s'illumine et la poignée se met à tourner. Quand la porte s'ouvre, une lueur aveuglante inonde la pièce. Fox s'avance lentement. Derrière lui, Samantha hurle de terreur. Il se retourne et voit sa sœur flotter dans les airs, comme attirée par un grand rayon lumineux qui provient de la fenêtre du salon. Pris de panique, le garçon monte sur une armoire pour attraper un coffret contenant un revolver — sans doute rangé là bien imprudemment par son père. Le coffret tombe par terre et s'ouvre. Fox n'a pas le temps de se servir de l'arme, Samantha est emportée par la fenêtre. Incapable d'aider sa sœur, le garçon crie son nom, mais les sons sortent de sa bouche au ralenti, comme si le temps s'était soudainement étiré. Juste avant que Samantha ne disparaisse, il a aperçu dans la

porte une silhouette filiforme qui se détachait dans la lumière.

-5-

Mulder se réveille en sursaut. Il n'est plus dans le stationnement de l'hôtel Watergate, mais chez lui. Il se lève pour fermer les stores, lorsque la porte de son appartement s'ouvre. Un inconnu se tient dans le corridor. «Nous allons au Capitole» («*We're going to the hill*»), annonce-t-il simplement. Mulder comprend de qui il s'agit, car il suit le nouveau venu sans poser de questions. Tous les deux se rendent en voiture jusqu'au bureau d'un politicien, le sénateur Matheson. Celui-ci est debout, le dos à la porte, absorbé à écouter un enregistrement du deuxième *Concerto brandebourgeois* de Bach. D'un geste de la main, sans dire un mot ni daigner se retourner, il invite Mulder à s'asseoir. Son adjoint ayant quitté la pièce, Matheson prend enfin la parole en demandant à son invité s'il reconnaît le morceau qui est en train de jouer. Mulder se fourvoie à moitié en répondant qu'il s'agit du troisième *Concerto brandebourgeois* de Bach. Matheson le corrige en disant simplement «deux», puis il lui demande s'il connaît l'importance de ce morceau. Devant la perplexité de Mulder qui s'apprête à déballer les vagues connaissances sur Bach qu'il a pu retenir de ses anciens cours de musique, le sénateur précise que ce morceau est la première sélection musicale envoyée à bord des sondes Voyager. Dans quatre milliards d'années environ (quatre milliards et demi en anglais), lorsque le soleil aura grossi jusqu'à engloutir la planète, cette pièce de musique continuera d'exister, «si elle n'a pas été interceptée avant, bien sûr». Dans l'éventualité où des extraterrestres mettraient la main sur une sonde Voyager, ce morceau de Bach serait leur premier contact avec le genre humain et ils pourraient bien se représenter la Terre comme un paradis. «J'aimerais beaucoup que ce soit grâce à cette musique que nous entrions en contact avec une autre forme de vie», dit encore Matheson.

Mulder semble troublé. Se méprenant sur le sens des paroles de son interlocuteur, il se confond en excuses, s'accusant de l'avoir laissé tomber alors que l'autre l'appuyait par tous les moyens (nous devinons que Matheson est la protection politique à laquelle Mulder faisait allusion dans le **Pilot**). L'agent a eu l'impression de s'approcher de quelque chose, mais sans trop savoir de quoi il s'agissait. Matheson sourit et l'interrompt. Il n'a manifestement pas fait venir Mulder pour le sermonner. Il a une information à livrer. Il ne peut encore parler, car il soupçonne que son bureau a été mis sur écoute. Il en avertit Mulder en griffonnant rapidement quelques mots sur un

bout de papier. Puis il refait jouer la pièce de Bach. La musique permet aux deux hommes de s'entretenir à voix basse. Matheson presse Mulder de se rendre au radio-télescope d'Arecibo dans les plus brefs délais. Il n'a que 24 heures pour y faire un saut avant que la Brigade d'intervention ufologique (traduction de *Blue Beret U.F.O. Retrieval Team*, une équipe fictive de Béréts bleus chargés de la récupération des OVNI) ne se rende sur place, avec l'autorisation «de déployer toutes leurs forces» («*to display terminal force*» ou, plus prosaïquement, de tuer). Quand Mulder lui demande ce qu'il doit chercher, le sénateur lui répond «Un contact». Il lui tend aussitôt une feuille de papier couverte de données.

-6-

Le lendemain, au bureau du directeur adjoint Walter Skinner, un magnétophone à cassette fait jouer l'enregistrement d'une brève conversation entre Scully et son patron. On entend celui-ci lui demander quand elle a vu Mulder pour la dernière fois et si elle sait où il se trouve. Scully, à la fois prudente et perplexe, prétend innocemment n'avoir aucune nouvelle de son ancien partenaire depuis qu'elle l'a croisé la veille dans un couloir. Skinner lui apprend que Mulder ne s'est pas présenté à son poste aujourd'hui et qu'on le recherche. Scully lui propose d'aider à le retrouver, mais Skinner refuse: «Merci, agent Scully. On se débrouillera.» L'Homme à la cigarette a écouté cet enregistrement avec intérêt. Skinner l'assure que Scully ne sait rien, puisqu'elle paraît se faire du souci pour Mulder. Mais l'autre se montre dubitatif. Il veut s'allumer une cigarette et constate que son paquet de Morley est vide. Il regarde alors Skinner avec expectative. Mais ce dernier lui fait savoir qu'il ne fume pas (et montre par son attitude qu'il souhaiterait que son visiteur s'abstienne). L'Homme à la cigarette écrase dans sa main son paquet vide et dit platement: «Elle le retrouvera.»

-7-

Mulder est arrivé à Porto Rico, où un camion le conduit jusqu'au Centre atmosphérique et ionosphérique d'Arecibo. Il se bute à une grille fermée, mais arrive à contourner l'obstacle en passant par la forêt. Il se présente enfin devant la porte close de la salle de contrôle (qu'on a vue dans le prologue). Il sort un magnétophone portable et enregistre verbalement ses observations. Pour l'instant, il n'y a rien à rapporter. Mulder se débarrasse du cadenas avec une pince, puis entre dans le bâtiment. Tout est sombre à l'intérieur de la salle de contrôle. Mulder doit s'éclairer avec sa lampe de poche. L'interrupteur ne fonctionne pas, et il ne semble

pas y avoir de courant, sauf pour le tableau central qui est resté allumé. La caméra montre les ordinateurs et appareils recouverts de plastiques protecteurs. Sur son magnéto, Mulder décrit l'endroit comme laissé à l'abandon, dépourvu de toute trace d'activité récente. Un bruit attire son attention pourtant. Derrière lui, un gros magnétophone tourne à vide, sa bobine s'étant complètement déroulée.

**-8-**

Scully s'est rendue dans l'appartement de Mulder où elle écoute les messages laissés sur son répondeur. Une femme non identifiée se plaint que Mulder lui a posé un lapin et le traite de goujat («*You're a pig.*»). Il n'y a rien d'autre. Scully fouille dans un tiroir du bureau, puis allume l'ordinateur de Mulder. Elle essaie divers mots de passe (Spooky, Samantha) avant de trouver le bon: TRUSTNO1 (*Trust No One*, ou «Ne faites confiance à personne», les dernières paroles de Deep Throat). Apparaît alors le fichier que le sénateur Matheson a donné à Mulder. Scully est surprise par l'information qu'elle peut y lire («Latitude galactique?»). Soudain, elle entend des bruits de pas près de la porte d'entrée. Elle a le réflexe d'appuyer sur la touche d'impression. La feuille de papier sort de l'imprimante et tombe au sol juste avant que deux hommes n'entrent dans l'appartement.

Ce sont des collègues qui la connaissent (Lewin et Rand d'après le générique). Ils lui demandent ce qu'elle fait là et lui apprennent que la résidence de Mulder a été mise sous surveillance. Scully justifie sa présence en expliquant qu'elle a promis à Mulder de nourrir son poisson lorsqu'il doit s'absenter. Rand aperçoit par terre la feuille de papier couverte de données et la ramasse. Son collègue, Lewin, présume qu'il s'agit simplement d'un test de vérification automatique effectué par l'ordinateur. Il chiffonne le papier et le jette dans la corbeille. Scully ouvre un pot de nourriture pour poissons et s'arrange pour en renverser «accidentellement» une partie du contenu. D'un geste nonchalant, elle saisit la feuille de papier chiffonnée et s'en sert pour ramasser son dégât, puis elle fait semblant de tout jeter à la corbeille. En réalité, elle glisse discrètement le document dans sa manche. Elle quitte ensuite l'appartement en passant devant les deux hommes qui ne se sont aperçus de rien.

**-9-**

À l'Observatoire d'Arecibo, Mulder a terminé de rembobiner le magnétophone. Il a très chaud et voudrait bien boire une gorgée d'eau, mais sa bouteille est vide. Il se dirige vers les toilettes, ouvre la porte et sursaute vivement en aperce-

vant un homme recroquevillé par terre, qui tremble de peur. Tant bien que mal, car l'autre ne parle qu'espagnol, Mulder essaie de rassurer l'individu et lui demande ce qui l'a mis dans un état pareil. À force de larmes et de gémissements, l'homme finit par révéler qu'il s'appelle Jorge Concepción, qu'il a vu des lumières dans le ciel et des créatures étranges. Il emprunte à Mulder son stylo et dessine sur le mur des toilettes une tête avec deux grands yeux ovales. Mulder reconnaît là le visage d'un extraterrestre (le modèle répandu du «Gris»).

**-10-**

Scully s'est rendue à l'Observatoire des forces navales de Washington pour en apprendre davantage sur les données provenant de l'ordinateur de Mulder. Le Dr Troisky lui apprend qu'il s'agit de ce qu'on appelle un signal «Wow», terme utilisé par les scientifiques qui s'intéressent à la recherche d'intelligence extraterrestre. En 1977, un collègue de Troisky, Jerry Ehman, est tombé sur une transmission tellement inhabituelle qu'il a griffonné «Wow!» dans la marge. Ce signal était trente fois plus puissant que le bruit de fond galactique normal. «C'était jusqu'à présent la meilleure preuve de l'existence d'une intelligence extraterrestre», d'ajouter Troisky. De plus, il était intermittent, un peu comme un code. Troisky déclare que ce que Scully lui a apporté est encore mieux! Mais celle-ci cherche surtout à savoir où le signal a été capté. Troisky hésite, fait quelques suggestions, dont Goldstone en Californie et Arecibo à Porto Rico. Scully soupire, elle n'est pas plus avancée.

De retour chez elle, nous la voyons examiner les listes de passagers qui se sont envolés vers le sud à partir de Washington. La pile est haute et le travail fastidieux. Mais Scully finit par tomber sur un nom qui attire son attention: un dénommé George E. Hale se serait embarqué sur un vol vers San Juan (Porto Rico), avec une escale à Miami. Bien qu'elle n'ait aucune preuve, son intuition lui dit qu'il s'agit de Mulder et qu'il a pris comme nom d'emprunt l'identité du concepteur de télescope dont ils ont parlé dans le parking du Watergate.

**-11-**

À l'Observatoire d'Arecibo, Mulder a enlevé tous les plastiques et les appareils semblent maintenant fonctionner. Dehors, un violent orage se déchaîne. Pas très rassuré, Jorge Concepción se promène entre les machines et tripote des boutons. Mulder lui demande de se tenir tranquille, puis il poursuit à haute voix l'enregistrement de ses observations sur son magnétophone portatif. Il pense que le signal capté

provient d'une distance dépassant celle de la Lune; le même message aurait été retransmis quatre heures plus tard, mais cette fois d'un point beaucoup plus rapproché. Soudain, le gros magnétophone se déclenche et fait entendre les paroles de Kurt Waldheim sur fond musical de Bach. Concepción est complètement terrorisé: il reconnaît ces sonorités. Il supplie Mulder de partir, mais ce dernier refuse de sortir dans l'orage. À ce moment, un son strident et insupportable, provenant de la bande magnétique, envahit la pièce. Le temps pour Mulder d'arrêter le magnétophone, Concepción s'est enfui en laissant la porte grande ouverte. Inquiet, l'agent se lance à sa poursuite à travers la forêt fortement balayée par le vent. Il finit par retrouver le pauvre homme, assis contre un tronc d'arbre, le visage crispé dans une expression d'épouvante: Concepción est littéralement raide mort.

Scully est à l'aéroport de Miami où elle compte prendre un avion pour San Juan (Porto Rico). Elle se rend vite compte que deux agents déguisés en touristes tentent de la filer. Elle met aussitôt au point une parade. Elle téléphone à l'appartement de Mulder et laisse sur son répondeur les coordonnées d'un autre vol. Elle sait que le système d'espionnage qu'on a mis sur ses talons va réagir. De fait, elle constate bientôt que les deux agents qui la pistaient reçoivent de nouvelles instructions. Comme ils croient maintenant savoir où elle va — les Caraïbes — ils relâchent leur surveillance et Scully en profite pour s'esquiver.

### -12-

Mulder a traîné le corps de Concepción à l'intérieur de la salle de contrôle et l'a étendu sur une table. Tout essoufflé et couvert de sueur, il enregistre ses observations sur l'état du cadavre, même s'il n'a pas de compétences médico-légales particulières, ainsi qu'il prend la peine de le préciser. Il ne note aucune trace de brûlure ou de piqûre, mais signale que la peau du mort est couverte d'une sorte de chair de poule. On comprend bientôt à qui s'adressent ses commentaires quand il dit: «Mon Dieu, Scully! Il a dû éprouver une peur mortelle!» Mais qu'est-ce qui a bien pu effrayer ainsi Jorge Concepción? La frustration de Mulder s'accroît. Il commence à se demander s'il ne s'agit pas d'un coup monté, d'une mise en scène élaborée pour faire croire à l'intervention d'extraterrestres. Il se rappelle du conseil de Deep Throat. «C'est très dur, Scully, dit-il. Je soupçonne tout le monde, toute chose. C'est épuisant.» Et il ajoute: «Auparavant, je n'avais confiance qu'en moi. Je n'ai plus confiance qu'en toi. Et ils t'ont éloignée de moi.» Jusqu'à présent, toute sa vie il n'a aspiré qu'à revoir sa sœur, et à les revoir, «eux» (ceux qui

l'ont enlevée). Mais maintenant, il se demande ce qu'il ferait s'«ils» venaient réellement.

À cet instant, la pièce se met à trembler. Des objets divers tombent, des lumières dansent, le bruit strident reprend. Une imprimante crache de nouvelles feuilles de données et le gros magnétophone qui avait enregistré les informations provenant de Voyager fait maintenant entendre des paroles prononcées par Mulder quelques instants plus tôt. La porte du bâtiment s'ouvre brutalement et une bourrasque de vent s'engouffre dans la pièce. Terrifié à son tour, Mulder s'empresse de refermer et de verrouiller la porte, puis pousse un gros appareil devant elle pour l'obstruer. Il se frappe contre la table, ce qui fait tomber accidentellement le corps de Concepción. Soudain, tout se calme à l'intérieur du bâtiment. On n'entend plus que le bruit de l'orage dehors. Mulder s'avance de nouveau vers la porte et regarde par la petite fenêtre ronde. Une vive lumière blanche l'aveugle, tandis que le verrou s'ouvre de lui-même. Mulder se précipite vers son sac et sort son revolver. La porte s'ouvre avec force, comme poussée par la lumière. Mulder appuie sur la gâchette à plusieurs reprises sans succès: son arme ne fonctionne plus. Impuissant, il ne peut que regarder la silhouette qui apparaît dans la porte, à travers la clarté aveuglante, une silhouette semblable à celle qu'il a vue autrefois, le soir de l'enlèvement de Samantha.

### -13-

Scully a fait tout le chemin pour se rendre à l'Observatoire d'Arecibo. Elle est entrée dans la salle de contrôle et s'avance en s'éclairant avec sa lampe de poche. Elle trouve Mulder à demi inconscient par terre. «Scully, Dana Scully», se croit-elle obligée de préciser, tant son ancien partenaire a l'air hagard. Mais Mulder se réveille très vite et se met à balbutier qu'«ils» sont venus, ceux qui ont enlevé sa sœur. Scully n'a pas l'air prête à gober tout ça. Mais Mulder insiste: avec les enregistrements des appareils, cette fois, il a les preuves dont il a besoin. Et l'autopsie de Jorge Concepción, ajoute-t-il en montrant le corps du malheureux, fournira lui aussi des preuves. Mais à cet instant, un vrombissement se fait entendre à l'extérieur. Scully demande si ce sont encore «eux», mais Mulder sort rapidement constater qu'il s'agit plutôt de la fameuse Brigade d'intervention ufologique dont lui a parlé Matheson. Scully s'énerve, elle veut quitter les lieux tout de suite. «Tu ne pourras rien prouver quand tu seras mort.» Pressé par le temps, Mulder hésite: que peut-il apporter avec lui? Il renonce aux documents imprimés et saisit à la dernière seconde la bobine du gros magnétophone. Les deux agents

s'enfuient à bord du véhicule de Scully, juste au moment où la Brigade arrive devant la salle de contrôle. Après avoir tiré sur eux sans les atteindre, les militaires les prennent en chasse. Il s'ensuit une poursuite assez rocambolesque. Mulder, décidément bien réveillé, a pris le volant et fait dévaler son véhicule jusqu'à la route en coupant à travers la pierre et la broussaille. Il finit ainsi par semer ses poursuivants. «*Damn it!*», dit un officier en le voyant disparaître au loin dans la poussière («L'enfoiré!», dit-il en traduction française).

**-14-**

Les agents ont dû revenir au pays sans encombre, car, quelques jours plus tard, Mulder se retrouve dans le bureau de Skinner en compagnie de l'inévitable Homme à la cigarette. Sa cavale portoricaine n'a pas du tout plu à ses supérieurs et Skinner le lui fait bien sentir. Les sanctions qui s'annoncent n'augurent rien de bon. Mulder accepte une partie du blâme, mais il proteste également. D'abord, on l'a laissé beaucoup trop longtemps assigné à la surveillance des fraudeurs, alors qu'il aurait pu les arrêter au bout de trois jours. Ensuite, il n'accepte pas qu'on ait mis son téléphone sur écoute, ce qui requiert normalement une autorisation du tribunal. Skinner paraît choqué. De toute évidence, il n'était pas au courant de cette initiative. L'Homme à la cigarette s'avance vers Mulder et lui dit triomphalement: «C'est terminé pour vous. Et vous partirez sans rien.» («*Your time is over, and you leave with nothing!*») Sur ces mots, on entend Skinner dire «Sortez!». Se méprenant sur le destinataire de cet ordre, l'Homme à la cigarette regarde Mulder d'un air moqueur. «J'ai dit sortez d'ici», insiste durement Skinner. Cette fois, le fumeur comprend que c'est lui-même et non Mulder que le directeur adjoint veut mettre à la porte. Il paraît d'abord interloqué de se voir traiter ainsi, mais il finit par

obtempérer. Avant de sortir, toutefois, il prend le temps d'ouvrir son paquet de cigarettes et de s'en allumer une, histoire de montrer qui est le maître. Le fumeur parti, Skinner ordonne à Mulder de retourner à son affectation. Et les sanctions? Le directeur adjoint ne répond pas, mais tout laisse croire qu'elles viennent de s'envoler comme par magie. Mulder demande s'il doit procéder aux arrestations des gens qu'il a écoutés. «Je crois que c'est un peu tôt», répond son supérieur. «Continuez la surveillance.» Un peu déconcerté par cette attitude, Mulder quitte le bureau à son tour. On voit Skinner jeter un œil peu avenant sur une cigarette encore fumante, laissée dans un cendrier par son indésirable visiteur.

**-15-**

Les deux agents se retrouvent ensemble dans le motel de Washington où Mulder effectuait son écoute téléphonique en début d'épisode. Ils tentent de faire jouer la bobine récupérée à Arecibo, sans succès: la bande est silencieuse, probablement effacée par l'orage électrique. Une fois de plus, Mulder n'a pas réussi à rapporter de preuve. Découragé, il s'efforce de prendre les choses avec philosophie. Il n'a pas perdu son emploi au moins. «Et je t'ai toujours, toi... Et j'ai toujours ma vie.» («*I still have myself.*») Il met en marche un deuxième magnétophone et reprend l'écoute des conversations téléphoniques entre les suspects qu'on lui a demandé de surveiller. Peu édifiée par ce qu'elle entend, Scully décide de s'en aller, non sans voir posé un instant la main sur celle de son collègue. Une fois qu'elle est partie, Mulder remet en place le ruban d'Arecibo, baisse le volume de l'autre magnétophone et approche l'oreille de l'enregistrement, dans l'espoir d'y percevoir quelque chose. Un faible grésillement, c'est tout ce qu'il peut entendre.

## Un démarrage en trombe

La pression était forte. Le succès croissant de la série *The X-Files* au cours de sa première saison plaçait la barre très haut. Si l'épisode d'ouverture de la deuxième saison n'avait pas répondu pas aux attentes, la série risquait de s'effondrer en donnant l'impression de manquer de souffle. À cet égard, on peut affirmer sans l'ombre d'un doute que **Little Green Men** a bien rempli sa mission. Morgan et Wong signent ici un de leurs scénarios les plus captivants, tandis que David Nutter, le brillant réalisateur d'**Ice** et de **Beyond the Sea**, se surpasse sur le plan visuel. L'épisode est non seulement bien tourné, il n'hésite pas à en mettre plein la vue. Des scènes comme l'enlèvement de Samantha ou l'apparition de l'extraterrestre à Arecibo comptent parmi les plus saisissantes qu'on ait montrées depuis le début de la série. De plus, ce qui ne gâche rien, les deux comédiens principaux offrent des prestations exemplaires. David Duchovny en particulier n'était jamais allé aussi loin dans la réalisation des travers psychologiques de son personnage.

La transition avec la fin de la première saison s'effectue sans heurts. En plus d'exploiter les conséquences de la fermeture des X-Files, **Little Green Men** évoque plusieurs thèmes mythologiques déjà exposés l'année précédente, que ce soit la conspiration gouvernementale et militaire pour dissimuler l'existence des extraterrestres, les obsessions personnelles de Mulder autour de l'enlèvement de sa sœur, ou la protection politique dont il est censé bénéficier en haut lieu. Maintenant que Deep Throat a été mis hors service pour cause d'assassinat, les projecteurs se dirigent vers deux personnages extrêmement prometteurs de la première saison, le directeur adjoint Skinner et l'Homme à la cigarette.

Tout est là pour assurer la continuité, y compris les habituels clins d'œil d'initiés que Chris Carter adresse à ses admirateurs. Sur la liste des passagers que consulte Scully, par exemple, plusieurs noms sont ceux de fans connus des scénaristes; apparaît aussi celui de Charles Grant, l'auteur de romans *X-Files*. Un plan rapproché de la feuille de données provenant d'Arecibo révèle que le chiffre 1013 (date d'anniversaire de Chris Carter et nom de sa maison de production) revient fréquemment. On peut aussi noter que l'émission *The Magician*, celle que veut regarder le jeune Mulder dans la scène de l'enlèvement, avait un thème musical composé par Pat Williams, dont il semble que Mark Snow se soit inspiré lorsqu'il a composé celui de la série *The X-Files*. Snow produit

d'ailleurs pour **Little Green Men** une partition extrêmement riche et variée, plus polyvalente encore que celle de **The Erlenmeyer Flask**.

La structure du scénario est des plus familières: pistonné par son informateur, Mulder se précipite tout seul sur la scène d'une apparition extraterrestre, mais tombe dans le pétrin, et il faut toute l'intelligence et l'abnégation de Scully pour le sortir de là. Des épisodes comme **Deep Throat** ou **Fallen Angel**, par exemple, ont suivi ce modèle. Et, comme **E.B.E.**, **Little Green Men** montre jusqu'à quel point la trame mythologique peut être déconnectée du reste de la série: comment croire en effet que la même administration qui pourchasse, place sur écoute et menace de mort nos deux agents, peut les envoyer faire enquête la semaine suivante, comme si rien ne s'était passé?

À l'origine du scénario de **Little Green Men**, se trouve un ancien projet écrit par le tandem Morgan et Wong pour un film qui n'a pu être tourné. Un astronome isolé dans un observatoire au Chili croit avoir reçu une communication avec une intelligence extraterrestre, mais il peut tout aussi bien avoir perdu la boule. Plusieurs éléments de cette histoire ont pu être assez facilement transposés et adaptés au cas Mulder à Arecibo. Dès le prologue, avec des références aux sondes Voyager et aux observatoires radio-astronomiques qui écoutent le ciel à la recherche d'une communication avec «l'autre», il plane aussi sur l'épisode l'ombre du grand Carl Sagan, le célèbre astronome et cosmologiste, auteur du roman *Contact* (1985), dont Robert Zemeckis a tiré son excellent film de 1997, mettant en vedette Jodie Foster. Rappelons que Sagan est le scientifique qui a présidé le comité chargé de faire la sélection du contenu du disque envoyé avec Voyager. Le mode documentaire sur lequel s'ouvre **Little Green Men** rappelle également la fameuse série télévisée *Cosmos*, écrite et animée par Sagan lui-même.

Le petit monde du projet SETI, dont Sagan fut un inspirateur, est aussi bien présent dans l'épisode. Précisons que SETI n'est pas un programme gouvernemental, mais un vaste projet essentiellement américain, piloté par une corporation privée à but non lucratif, et auquel participent à temps plus ou moins partiel une foule d'observatoires. Le professeur Troisky y fait allusion brièvement devant Scully. Mais s'il est lui-même un personnage fictif, son «collègue» Jerry Ehman, du Ohio State University, a réellement capté en 1977 un signal «Wow», c'est-à-dire un message codé et structuré qui lui a fait conclure qu'il devait être d'origine extraterrestre.

Malheureusement, le phénomène ne s'est plus reproduit par la suite... sauf dans la science-fiction, où quantité de romans (dont celui de Sagan et le merveilleux *La voix du maître* de Stanislas Lem), ainsi que quantité de films (à commencer par *Close Encounters of the Third Kind*) ont exploité ce thème du message transmis par une civilisation extraterrestre lointaine.

Dans **Little Green Men**, le signal de Voyager retransmis par les extraterrestres n'est capté qu'à un seul endroit sur Terre, l'observatoire d'Arecibo. Cela n'est pas fortuit. Le radio-télescope en question existe, bien entendu. Le grand disque parabolique encastré horizontalement dans une vallée naturelle du nord-ouest de Porto Rico fait 305 mètres de diamètre. Il est encore (en 2005) le plus grand du monde, quoique différents projets en cours risquent de le supplanter dans les prochaines années. De l'avis des experts, si une civilisation extraterrestre éloignée transmettait vers la Terre un signal codé spécifique, c'est le radio-télescope d'Arecibo qui serait sans doute le premier (et peut-être le seul, tout dépendant des conditions) à pouvoir le détecter. Opéré par l'université Cornell pour le compte de la National Science Foundation, il sert d'abord et avant tout à la collecte de données astronomiques. Mais en 1992, avec les moyens de la NASA, Arecibo est devenu une pièce clé d'un projet systématique d'écoute du ciel, appelé *High-Resolution Microwave Survey* (HRMS), affilié à la grande entreprise SETI. L'interruption du financement gouvernemental, l'année suivante, n'a pas entraîné la fermeture de l'observatoire lui-même, simplement celle de sa participation à SETI. Par contre, cette décision a fortement dévalorisé une partie de la communauté scientifique internationale. Comme le dit Seth Shostak, une des âmes dirigeantes du projet, c'est comme si les rois d'Espagne, après avoir financé la construction des navires de Christophe Colomb, lui avaient demandé de les garder au port faute de fonds! Morgan et Wong ont affirmé avoir écrit **Little Green Men** pour protester contre cette décision du Congrès. Ils n'ont d'ailleurs pas hésité à mentionner nommément dans le prologue le responsable de cette résolution, le sénateur démocrate du Nevada, Richard Bryan, qui prétendait contribuer à enrayer le gaspillage des fonds publics en faisant cesser la chasse aux Martiens. Le parallèle entre l'interruption du financement du projet et la fermeture des X-Files s'impose d'emblée, et Mulder ne craint pas de le faire dans son laïus du prologue. Mentionnons que le projet HRMS, rebaptisé Phoenix, a pu être relancé peu de temps après, mais à une échelle plus réduite, grâce à des fonds privés et au patronage de l'auteur de science-fiction bien connu, Arthur C. Clarke.

Si le choix d'Arecibo n'est pas gratuit de la part des scénaristes, du moins en ce qui concerne la réception du signal, il est moins facile de justifier pourquoi les extraterrestres ont décidé de se poser également dans les environs. Peut-être appréciaient-ils la beauté du paysage? L'endroit est immense et superbe, si on se fie à la description qu'en fait Sagan dans son roman. Il est dommage que le budget de la série *The X-Files* n'ait pas permis de donner des lieux plus qu'un aperçu très approximatif et plutôt restreint. Comme le disait David Nutter, le réalisateur, recréer une jungle portoricaine à partir des forêts de Vancouver relève de l'exploit. Il se peut, dit-il encore, qu'on remarque la présence inattendue de conifères dans certaines scènes...

### Grandeur et misère de l'information

**Little Green Men** détient sans doute le record du nombre de magnétophones montrés dans un seul épisode de la série. On n'en a jamais vu autant, et cela n'est certainement pas un simple hasard. Il y a ceux de la salle de contrôle d'Arecibo, ceux qu'utilise Mulder pour la surveillance électronique, celui du Sénateur Matheson dans son bureau, celui du répondeur de Mulder, celui que fait jouer Skinner à l'Homme à la cigarette, celui sur lequel Mulder enregistre ses commentaires. On y voit même brièvement l'un des plus célèbres magnétophones de l'histoire de États-Unis, celui sur lequel Richard Nixon enregistrerait toutes ses conversations à l'époque de l'affaire Watergate. L'information est une denrée précaire et volatile, l'épisode nous le fait sentir de plus d'une façon. Il faut être prêt à la capter lorsqu'elle arrive, sous peine de la voir disparaître à jamais. Ces radio-télescopes qui fouillent l'espace portent l'espoir de tomber enfin sur le signal qui prouvera que nous ne sommes pas seuls dans l'univers. Déjà que les probabilités de réussir restent très maigres, si en plus des politiciens à courte vue interrompent l'expérience, quelle chance avons-nous d'être à l'écoute au moment où surviendra le premier contact tant attendu? Ironiquement, pendant que de précieuses informations cosmiques risquent de se perdre pour raison de surdité volontaire, un brillant agent du FBI est détourné de sa mission et condamné à se taper l'enregistrement de kilomètres de conversations triviales et inutiles.

Même soigneusement enregistrée, l'information demeure fragile. Les données d'un contact avec une espèce extraterrestre se perdent lorsque le champ magnétique d'un orage efface le contenu le ruban. De la même façon, une page d'histoire s'envole dans le néant lorsque la secrétaire de Nixon efface «accidentellement» une conversation entre le président et son conseiller Haldeman. Au fond, nous montre **Little Green**

**Men**, la communication entre l'être humain et l'univers qu'il habite, ce qu'on envoie dans le cosmos, autant que ce qu'on cherche à en recevoir, reflète ce que nous sommes et la façon dont nous communiquons entre nous. Tout au long de l'épisode, d'habiles parallèles sont ainsi établis entre le traitement de l'information sur Terre et les conditions d'un éventuel contact avec une autre forme de vie intelligente.

Étant donné ses sources d'inspiration (SETI, HRMS, Voyager, Sagan...), **Little Green Men** aurait dû naturellement porter sur le thème «premier contact». C'était d'ailleurs l'idée de base du scénario initial de Morgan et Wong, une idée qui n'est pas mauvaise en soi, mais qui aurait eu quelque peine à s'intégrer au contexte d'une série comme *The X-Files*. Quand on sait que cela fait des décennies que les extraterrestres visitent notre planète, enlèvent d'honnêtes citoyens et en profitent pour s'écraser un peu partout avec leurs vaisseaux, quand on sait aussi que le gouvernement est au courant depuis longtemps, qu'il a mis en place des brigades d'intervention spécialisées, et qu'il finance des expériences d'hybridation avec de l'ADN prélevé sur un fœtus extraterrestre, bâtir un épisode portant sur la possibilité d'un premier contact avec une espèce intelligente venue d'ailleurs aurait été complètement anachronique, sinon absurde.

Aussi, dans **Little Green Men**, Morgan et Wong ne laissent aucunement entendre que la retransmission du signal Voyager par les extraterrestres à Arecibo constitue à proprement parler une première. Quand Matheson envoie Mulder à Porto Rico, il lui parle d'un «contact», tout simplement. S'il a dit auparavant souhaiter qu'une jonction avec une civilisation extraterrestre se fasse un jour au son de Bach, c'est sans doute pour détourner les soupçons. Se sachant sur écoute, il s'exprime comme s'il ne savait pas que le contact avait déjà eu lieu. Sinon, pourquoi s'exprimerait-il ainsi devant son protégé, un homme qui a vu enlever sa sœur par des extraterrestres, s'est rendu sur le site d'un crash d'OVNI et a côtoyé des hybrides mi-humains mi-Gris?

Les scénaristes font donc plutôt comme si les visiteurs utilisaient ce genre de signal de façon régulière pour annoncer leur arrivée, à la manière de ceux du film *Close Encounters of the Third Kind* avec leur ritournelle célèbre. Ce n'est pas la première fois dans la série qu'on fait intervenir une idée semblable. Dans l'épisode **Conduit**, des signaux de même nature (le 4<sup>e</sup> *Concerto brandebourgeois* de Bach, *L'Homme universel* de Léonard de Vinci, une molécule d'ADN...), captés par le jeune Kevin Morris,

accompagnaient la venue d'extraterrestres au Lac Okobogee! Dans **Little Green Men**, les visiteurs annoncent leur arrivée en recourant à des extraits du disque de Voyager. Mais à qui s'adressent-ils? Ils savent ou devinent que la transmission est captée par l'appareillage d'Arecibo, puisque c'est là qu'ils vont se poser. Or l'endroit est désert. Quelqu'un leur aurait-il donc répondu? Difficile à croire, mais possible... Car même s'il n'y a personne à Arecibo, on peut se demander comment les données recueillies se sont rendues jusqu'à Washington, dans le bureau du sénateur Matheson, ainsi qu'au Pentagone, puisque le gouvernement s'empresse d'envoyer sa brigade pour nettoyer l'endroit. Quelqu'un aurait-il donné rendez-vous aux extraterrestres pour mieux les piéger? Comme nous l'avons appris dans l'épisode **E.B.E.**, suivant l'écrasement de Roswell et malgré les effets de la Guerre froide, plusieurs gouvernements de la planète ont conclu une entente secrète selon laquelle ils s'engageaient à détruire toute trace de présence extraterrestre. Faisant partie des signataires, il est vraisemblable que le gouvernement des États-Unis continue, dans les années 90, de s'assurer que les termes de l'entente sont respectés. Des épisodes comme **Fallen Angel** ou **E.B.E.** nous ont déjà montré un échantillon des ressources déployées en de telles occasions, en plus de nous apprendre qu'il existe des groupes de soldats spécialement entraînés pour les rencontres du troisième type et affublés du titre improbable de «Brigade ufologique». Chose curieuse cette fois-ci, il semble qu'un seul camion de ces brigadiers ait été jugé suffisant pour faire le ménage. Tout se passe comme si on avait affaire à une opération de routine: un appel de l'espace arrive, le gouvernement l'intercepte et envoie la troupe. Qu'en conclure? Que les postes d'écoute SETI seraient systématiquement espionnés pour détecter de possibles rendez-vous avec des extraterrestres?

Malgré les efforts accomplis par Morgan et Wong pour adapter leur histoire de premier contact au contexte de la série, on voit que le résultat n'est pas parfait et que le scénario final conserve bien des échos de son origine. Dès le prologue, l'importance qu'accorde Mulder à l'écoute radio-astronomique du ciel, dans l'espoir de déceler un jour une manifestation d'intelligence extraterrestre, reste difficilement compatible avec ce qu'il sait (et nous aussi) de leur présence récurrente sur Terre depuis des décennies. Quand le professeur Troisky dit à Scully que ses données sont du type «Wow», son excitation n'a de sens que s'il s'agit d'un phénomène rarissime, pas si les extraterrestres ont l'habitude de nous prévenir de leur arrivée en nous transmettant chaque fois l'un ou l'autre des six *Concertos Brandebourgeois* de Bach!

Il y aurait eu une façon plausible d'intégrer l'idée du premier contact dans le contexte de la série, mais il aurait fallu introduire pour cela une nouvelle espèce extraterrestre, différente de celle qui kidnappe des humains depuis Roswell (et peut-être même avant ça). La retransmission du contenu de *Voyager*, comme une sorte de RSVP spatial, aurait eu plus de sens si elle avait été le fait d'un contingent encore inédit de visiteurs. Mais Morgan et Wong ne suivent pas ce filon. Au contraire, la créature que Mulder voit à Arecibo appartient à la même race que celle qui a enlevé sa sœur, vingt ans plus tôt.

### Ceux qui tirent les ficelles

Montré à quelques reprises au cours de la première saison, à peu près toujours comme une sorte de rôleur silencieux manœuvrant en coulisses contre nos agents, l'Homme à la cigarette n'avait jamais eu l'occasion de s'imposer autrement que comme une présence. C'est à peine si les scénaristes l'avaient laissé placer deux ou trois mots dans l'épisode **Tooms**. Pour les fans de la série cependant, le fumeur représentait déjà l'ennemi intérieur, celui qui dans l'esprit de tous incarnait le mieux les forces maléfiques qui tirent les ficelles au sein du Pentagone ou des puissantes agences gouvernementales que sont le FBI, la NSA et la CIA. L'homme demeurait anonyme, on ne savait pas qui il était, ni quelle était sa position d'autorité, mais son attitude générale ainsi que le mystère qui l'entourait suffisaient à nous le faire redouter.

**Little Green Men** est le premier épisode où cet ennemi encore opaque et abstrait commence à s'imposer comme un être humain. Il le fait dans deux courtes scènes où il se mesure à un autre personnage, encore mal cerné jusque là, le directeur adjoint Skinner. La première de ces deux scènes rappelle et prolonge celle de **Tooms**, où l'Homme à la cigarette enfumait déjà le bureau de Skinner et s'imposait subtilement comme l'autorité incontestée à laquelle l'autre devait se plier. Mais Skinner venait alors tout juste d'être nommé et faisait encore l'apprentissage des relations de pouvoir de son organisation. Lorsqu'on apprend dans **The Erlenmeyer Flask** que le directeur adjoint a décidé de fermer les X-Files sous la pression de la hiérarchie, on soupçonne sans peine que l'Homme à la cigarette a été impliqué directement dans cette manigance. Des mois plus tard, le fumeur grille encore ses Morley autour du directeur adjoint. Mais l'attitude de Skinner commence à changer. Il ressent de l'impatience envers ce maître qu'on lui impose et qui se sert de son bureau comme d'un cendrier. Il se fait sec et ne paraît plus disposé à collaborer aussi aisément. Cette attitude n'impressionne guère l'arrogant fumeur: lors-

que Skinner lui dit qu'il ne fume pas, il écrase ostensiblement son paquet de cigarettes vide dans une main, geste symbolique qui semble prévenir l'autre qu'il brisera impitoyablement tous ceux qui lui résisteront.

La deuxième scène de confrontation entre les deux hommes se fait en présence de Mulder qui vient faire amende honorable tout en protestant un peu mollement contre les sanctions. Durant toute cette scène, le héros a l'air piteux et faible, comme s'il avait laissé au vestiaire l'insolence donquichottesque que lui confèrent habituellement ses convictions. On n'a pas affaire ici au Mulder héroïque qui clame énergiquement son bon droit, comme il le fait dans **Fallen Angel**, par exemple. Le résultat est que les deux hommes qui lui font face, son supérieur hiérarchique officiel et celui qui semble manipuler celui-ci comme une marionnette, paraissent investis d'une autorité encore plus écrasante qu'en temps normal. En fait, en écoutant Skinner semoncer vertement son agent sous l'œil approbateur du fumeur, on a l'impression qu'il est en train de lui faire le sort du paquet de cigarette de la scène précédente. Dans ce contexte, la soudaine conversion de Skinner survient de façon tout à fait inattendue. Apprenant que son agent a été illégalement mis sous écoute, le directeur adjoint décide de mettre le fumeur à la porte. C'est un point de rupture. L'Homme à la cigarette, qui est en train de narguer son adversaire au tapis, a besoin de temps pour comprendre que le «Sortez!» du directeur adjoint s'adresse à lui. La conséquence de cette scène est double. D'abord, l'Homme à la cigarette, tout démoniaque qu'il ait pu paraître jusqu'à présent, vient de perdre du lustre. Il n'est plus l'être tout-puissant qu'on nous a laissé croire et il affiche pour la première fois un côté humain ou une vulnérabilité que le comédien William B. Davis et les scénaristes sauront exploiter avec beaucoup d'intérêt plus tard dans la série. En contrepartie, Skinner prend du galon: il se montre encore hostile envers les comportements marginaux de son agent, mais cela ne fait pas de lui un collaborateur inconditionnel des autorités occultes qu'on lui impose.

**Little Green Men** révèle aussi pour la première fois l'obsession de l'Homme à la cigarette envers Mulder. Dans d'autres épisodes, le fumeur semblait se contenter de surveiller à distance les enquêtes de l'agent et de lui saboter le travail en dissimulant les preuves au besoin. Ici, son obstination à vouloir à tout prix retrouver Mulder reste difficile à expliquer sinon par une sorte de fixation psychologique. En effet, ou bien l'Homme à la cigarette réalise que la disparition de l'agent a quelque chose à voir avec le signal reçu à Arecibo, et il n'a qu'à aller le cueillir sur place, ou alors il n'a pas la moindre idée ce qu'est parti

fabriquer Mulder. Mais s'il l'ignore, cela veut dire, ou bien que l'Homme à la cigarette n'est pas au courant de l'existence du signal, ou bien qu'il ne fait pas le lien entre le signal et Mulder. À cette étape de la série, les deux hypothèses sont également plausibles. On ne connaît pas encore la place qu'occupe réellement le fumeur dans la conspiration. Il est possible qu'il ne soit pas au courant et qu'il ne soit pas non plus responsable de l'envoi de la Brigade ufologique à l'observatoire d'Arecibo. Quelqu'un d'autre, un haut fonctionnaire du Pentagone par exemple, aurait pu se charger de l'opération dans le cadre de l'application de l'entente secrète internationale. Toutefois, si l'Homme à la cigarette n'est pas dans le coup, son empressement à retracer Mulder paraît encore plus louche. Tout se passe comme si le fumeur prenait panique, dès lors que Mulder semait ses espions et disparaissait. Qui sait quel nouveau secret invouable du gouvernement ce croisé de la vérité va réussir à déterrer? On dirait l'Homme à la cigarette incapable de tolérer de ne pas savoir où se trouve l'agent. A-t-il peur de lui au point de le faire surveiller jour et nuit?

Le personnage du sénateur Richard Matheson — ainsi nommé en l'honneur d'un célèbre auteur de science-fiction qui fut aussi scénariste de *Kolchak, The Night Stalker*, série tant admirée par Carter — semble avoir été créé pour chausser les souliers de Deep Throat comme informateur officiel du héros. On laisse entendre que ce politicien est le fameux protecteur dont Mulder bénéficie au Congrès. Pour la petite histoire, Carter aurait d'abord voulu avoir Darren McGavin (qui fut Kolchak dans la série) pour tenir ce rôle, mais sans succès: James Wong croit se rappeler que McGavin aurait décliné parce qu'il ne connaissait pas *The X-Files* (sic). C'est donc Richard J. Barry qui a hérité du rôle. Le comédien campe son Matheson avec une aisance théâtrale pleine de finesse. Il avait déjà joué avec la toute jeune Gillian Anderson, alors en tout début de sa carrière, dans un film apparemment assez mauvais intitulé *The Turning* (1992).

Matheson fait montre de sympathie envers la cause de son protégé. Si on a l'impression qu'il le regarde de haut, c'est en bonne partie que parce que Mulder, en phase dépressive, ploie littéralement l'échine devant lui. La série ne permettra malheureusement pas de s'étendre beaucoup plus longuement sur les relations entre ces deux hommes. Le sénateur ne se montrera plus qu'à deux reprises, beaucoup plus tard, dans les épisodes **Nisei** et **S.R. 819**. Mais on devine assez facilement que le raffiné personnage, un peu imbu de lui-même, est lui aussi, comme Deep Throat, le genre de manipulateur qui aime

bien envoyer notre agent plonger dans le pétrin, en ne lui fournissant que le minimum d'information. Et pourtant, Mulder se confond en gratitude: le sénateur l'a appuyé à quelques reprises et a pris des risques pour cela (air connu), même s'il n'a pas été capable d'empêcher la fermeture des X-Files. Mulder s'accuse aussi de l'avoir laissé tomber, de ne pas avoir répondu à ses attentes. Pourtant, à Arecibo, lorsqu'il essaiera d'évaluer ce qui est en train de lui arriver, Mulder se demandera si Matheson ne l'a pas roulé, s'il ne l'a pas plongé dans une sorte de mise en scène destinée à tromper ceux qui veulent croire. Bien sûr, Mulder souffre de paranoïa — l'épisode là-dessus est assez clair — et il prend très au sérieux le conseil de Deep Throat de ne faire confiance à personne. Il n'en reste pas moins qu'il se méfie de son allié politique. Matheson est un initié, de toute évidence. Il n'est pas plus fiable que Deep Throat. Fait-il partie lui aussi des conspirateurs, comme l'informateur précédent de Mulder, comme l'Homme à la cigarette, ou comme le Chef de section McGrath qui sont tous des fonctionnaires? Matheson, lui, est un élu. Il ne navigue pas normalement dans les mêmes eaux. Pourtant, les données d'Arecibo lui sont parvenues entre les mains. Puisque le programme HTRMS a été terminé et l'observatoire fermé, seul un système d'écoute parallèle et non officiel, utilisant les appareils d'Arecibo, a pu capter l'information. Or si c'est le gouvernement qui se livre à une telle surveillance électronique du ciel, cela veut dire que le sénateur Matheson a lui aussi ses entrées dans les officines occultes et qu'il a accès à cette information secrète. Exactement comme Deep Throat.

Tout indique que le personnage de Matheson devait devenir récurrent. Ainsi, le comédien Fulvio Cecere qui joue l'adjoint du sénateur raconte qu'on l'a persuadé de prendre ce tout petit rôle en lui promettant qu'il deviendrait régulier dans la série. (Cecere aura l'occasion de s'illustrer dans un rôle de prêtre, dans l'épisode **Revelation**.) Pour quelle raison cela ne s'est-il pas produit? Richard J. Barry est un acteur de théâtre avant tout, qui dit accepter le cinéma mais trouver la télévision beaucoup moins intéressante. Ceci dit, il avoue aussi candidement ne pas dédaigner signer un contrat pour le petit écran lorsqu'il a besoin d'argent. Et ce fut le cas lorsqu'il accepta de prendre le rôle de Matheson. Enfin, il est notoire que chacune de ses apparitions a donné lieu à de laborieuses négociations de cachet. Peut-être n'y a-t-il pas d'autres raisons pour expliquer que le personnage se soit fait si rare par la suite. Dès **The Host**, l'épisode qui suit **Little Green Men**, Carter se dépêche d'introduire un nouvel informateur de Mulder

pour prendre la relève de Deep Throat, et cette fois de façon soutenue.

Reste un personnage nébuleux qu'il ne faut pas oublier dans cette histoire: Jorge Concepción, joué par Mike (ou Michael) Gomez, un spécialiste des rôles latinos. Ce bonhomme coloré et hautement démonstratif ajoute une force et une intensité aux scènes de terreur d'Arecibo. À première vue, Concepción est un indigène qui a l'air de s'être perdu dans le coin et qui s'est trouvé au mauvais endroit au mauvais moment. Lorsque Mulder le trouve blotti et tremblant de peur dans les toilettes de la salle de contrôle, Concepción a déjà vu les extraterrestres. Il a aussi entendu leur signal, car il reconnaît plus tard la musique de Bach et le discours de Waldheim lorsque le magnétophone se met en marche. Et ça le terrorise. Comment de telles choses ont-elles pu se produire? Concepción a-t-il vu les extraterrestres à l'extérieur du bâtiment et s'est-il réfugié ensuite à l'intérieur au lieu de s'enfuir dans la forêt? La porte de la salle de contrôle étant cadenassée de l'extérieur — Mulder doit se servir de pinces pour entrer — comment Concepción s'est-il faufilé à l'intérieur? Par une autre entrée qu'on ne montre pas dans l'épisode? Si c'est le cas, comment la connaissait-il?

Plus on y réfléchit, plus le personnage de Jorge Concepción paraît plus ambigu et moins innocent qu'il n'en a l'air. Est-il un concierge affecté à l'entretien de l'observatoire? Cela expliquerait qu'il se soit trouvé à l'intérieur du bâtiment lorsque les extraterrestres lui sont apparus pour la première fois et qu'il ait déjà entendu les extraits sonores de Voyager. On ne voit toujours pas comment il a pu entrer là avec la porte cadenassée, mais si une deuxième entrée existe, il serait logique qu'un employé sur place la connaisse. Pour ajouter encore à la spéculation, notre concierge n'aurait-il pas une seconde fonction? N'est-ce pas celui que certaines autorités auraient chargé de surveiller les lieux, après la fermeture officielle de l'observatoire, et de signaler toute entrée suspecte d'information? Est-ce grâce à des collaborateurs de son acabit que le gouvernement arrive à piéger les extraterrestres? Ceci expliquerait que Concepción ait reconnu le signal Voyager. Par contre, son expression de terreur laisse dubitatif. La première fois qu'il aperçoit des extraterrestres, ils lui flanquent une telle trouille qu'il va se réfugier dans la salle de bain. La deuxième fois, il en meurt paralysé. Pourquoi? Que lui ont donc fait les visiteurs? (Ils ne sont pas «beaux», mais pas monstrueux au point de foudroyer un homme.) La question, comme bien d'autres, reste en suspens.

## Hallucinations et paranoïa

Les scénaristes Morgan et Wong ont dit avoir voulu faire de **Little Green Men** un spécial Mulder comparable à ce qu'a été **Beyond the Sea** pour Scully en première saison, c'est-à-dire centré sur une exploration plus approfondie de la psyché du personnage. Rien d'étonnant à ce que David Duchovny ait déclaré que cet épisode était celui qu'il préférerait. Depuis le début de la série, on lui a parfois reproché de «sous-jouer» son personnage, de le maintenir la plupart du temps dans un registre assez placide, sans grand écart d'expressivité. Certes, on peut plaider que la personnalité même de Mulder réclame cette apparente neutralité, cette espèce de maîtrise constante de soi et de distanciation à l'égard de ses émotions. C'est donc dans des moments qui sortent de l'ordinaire, lorsque Mulder franchit ses propres limites en tant que personnage, que le potentiel de Duchovny comme comédien trouve l'occasion de s'exprimer le mieux.

L'intention des scénaristes était de montrer qu'après des années d'attente ou d'espoir pour voir un extraterrestre, Mulder allait soudain se dégonfler lorsque cela arriverait. Sur le plan psychologique, l'idée était fort intéressante. Une personnalité de croisé comme celle de Mulder trouve l'essentiel de ses motivations dans les buts qu'elle poursuit. Dès lors que sa quête arrive à terme, c'est presque sa raison de vivre qui disparaît. Selon Morgan et Wong, il aurait été plausible de croire que l'énergie que met Mulder à rechercher les extraterrestres (et particulièrement ceux qui ont enlevé sa sœur) s'effondrerait d'un seul coup lorsqu'il entrerait directement en contact avec ces créatures. L'évolution future de la série leur donnera tort, mais au moment où ils écrivent **Little Green Men**, les scénaristes peuvent encore envisager que le personnage aura ce type de réaction psychologique. Dans le montage final de l'épisode, certaines scènes laissent croire que Mulder est effectivement sur le point de se dégonfler, comme lorsqu'il se met à douter de la véracité du signal ou lorsqu'il cherche à tirer sur la silhouette du visiteur plutôt que de tenter de communiquer avec elle. Mais ce n'est pas du tout l'impression qui domine. Dans **Little Green Men**, Duchovny joue plutôt la carte de l'homme torturé, aux prises avec ses doutes et ses angoisses, et se montre ainsi plus fidèle au personnage que ne l'auraient été Morgan et Wong s'ils l'avaient convaincu de jouer au dégonflé.

La fermeture des X-Files, le meurtre de Deep Throat et sa séparation avec Scully ont jeté à terre le moral de Mulder. Scully l'a noté, son partenaire n'a plus la flamme. Il ne sait plus quoi penser, perd la foi et soupçonne tout le monde. Sa paranoïa déjà aiguë s'exacerbe dangereuse-

ment. Il a si souvent été berné qu'il doute de tout, à commencer de lui-même: en effet, s'il est aussi aisément manipulable, pourquoi ferait-il confiance à son jugement? Tous les efforts investis dans ses recherches n'ont mené à rien et continueront probablement à avorter s'il s'obstine. Ses adversaires étant trop forts, il baisse les bras, au grand désarroi de Scully. À Arcibo, il n'arrive plus à faire la part des choses entre ce qu'il voit et ce qu'il imagine. Cette silhouette longiligne baignée de lumière, est-elle réellement là? Mulder peut-il, littéralement, en croire ses yeux? Cette silhouette est la même que celle qui hante ses souvenirs, des souvenirs qu'il a peut-être inventés. Est-ce une mise en scène qu'on lui présente, comme on l'a fait sur la route dans **E.B.E.**? L'hypothèse n'est pas à négliger. Si après avoir fait fermer les X-Files, des conspirateurs avaient décidé d'achever Mulder en le démoralisant une fois pour toutes, ils auraient pu figoler ce genre de coup monté. Pourtant, quand Scully vient le réveiller après qu'il ait assisté à l'apparition de l'extraterrestre à Arcibo, Mulder ne parle plus de mise en scène. Au contraire, il tente fébrilement de ramasser ce qu'il croit être des preuves irréfutables de la «vérité». Le voici presque d'un seul coup redevenu le parfait croyant qu'il restera indéfectiblement jusqu'à la fin de la quatrième saison. La crise semble s'être résorbée.

Le Mulder de **Little Green Men** n'est pas fondamentalement différent de celui qui fait vivre la série depuis le début, mais son état dépressif semble accentuer tous ses problèmes psychologiques en même temps. Comment le lui reprocher? Depuis **E.B.E.**, jamais un épisode n'a autant versé «objectivement» dans la paranoïa. La conspiration n'est pas une hallucination de Mulder. Elle existe, et elle est partout, au Congrès, dans l'appareil administratif, dans l'armée. Dès le début d'épisode, Mulder est obligé de faire preuve d'une vigilance excessive: Scully a forcément été suivie jusqu'à leur rendez-vous souterrain, et pas par des amateurs. Ce n'est pas une coïncidence si les scénaristes ont poussé l'ironie jusqu'à réunir les agents à l'hôtel Watergate, le nom de la plus célèbre affaire d'espionnage et de corruption présidentielle de l'histoire des États-Unis, incarnation suprême du mensonge et de la manipulation dans la culture américaine.

En plus de donner l'occasion à Duchovny de camper un Mulder enrichi par ses tortures psychologiques, **Little Green Men** nous permet d'en apprendre un peu plus sur son mode de vie. Mulder habite seul avec son poisson rouge, autant par choix que par nécessité. Un homme qui se méfie autant de son prochain et dont la devise, implantée comme mot de passe sur son

ordinateur est *Trustno1*, ne se place pas en position de tisser un vaste réseau d'amitiés. Il semble préférer une vie sexuelle solitaire ou peu compromettante, mais il serait faux de prétendre que qu'il ne s'intéresse pas aux femmes. On sait qu'il a eu des liaisons dans le passé et qu'il jette occasionnellement un regard intéressé sur une jolie fille. Dans **Little Green Men**, une dame à qui il a fait faux bond lui a laissé un message d'injures sur son répondeur.

Mais sa vie amoureuse semble bien superficielle à côté de l'importance qu'a prise dans sa vie sa relation avec Scully. Dans un moment de déprime comme celui qu'il vit, c'est manifestement elle qui lui sert de bouée de sauvetage. Quand elle le rencontre, dans le stationnement de l'hôtel Watergate, elle manifeste de la compassion à son égard, mais elle s'empresse aussi de le secouer un peu et de lui reprocher d'avoir perdu le feu sacré. Comme dans bien d'autres épisodes, Scully est toujours là pour partir à sa recherche et le sortir de ses ennuis. Elle aussi est fascinée, sinon obsédée, par Mulder, passion qu'elle partage (mais pour des raisons différentes) avec l'Homme à la cigarette. Un lien de dépendance très fort s'est créé entre les deux agents, tout au long de la première saison. Ce n'est pas parce que Scully dépèce des macchabées à Quantico pendant que Mulder grignote des graines de tournesol au motel Longstreet de Washington, que ce lien a cessé d'exister, bien au contraire. Scully devine le mot de passe de Mulder et comprend qu'il voyage sous le nom d'emprunt de George E. Hale, ce qu'aucun espion de l'Homme à la cigarette n'aurait réussi à faire. Parce qu'il sait pouvoir compter sur elle, Mulder a plus que jamais besoin de Scully, et si Scully répond, c'est qu'elle aussi a besoin de Mulder. À la fin de l'épisode, les X-Files ne sont pas encore rouverts, les preuves tant désirées de la présence extraterrestre se sont effacées, et Mulder retourne faire de la surveillance. Mais le héros ne sort pas tout à fait perdant de cette histoire. Son lien avec Scully s'est encore une fois révélé plus fort que tout. Quand la jeune femme pose tendrement sa main sur celle de son ancien partenaire, juste avant de le quitter, on comprend ce qu'elle lui fait savoir, qu'elle sera toujours là s'il a besoin d'elle.

### La version du jeu Stratego

L'élément déclencheur de toute la quête de Mulder est l'enlèvement sous son nez de sa sœur Samantha par des extraterrestres, lorsque tous les deux étaient enfants. On le sait depuis le **Pilot** et il en a été question à différentes reprises au cours de la première saison. **Little Green Men** est cependant le premier épisode à nous

faire voir cette scène à l'écran, ou du moins la reconstitution qu'en a fait Mulder.

La scène en question repose sur la prestation à peine satisfaisante de deux jeunes comédiens. La petite Vanessa Morley incarne ici pour la première fois Samantha. Rappelons que ce n'est pas elle qui joue la fillette en rouge aperçue dans l'épisode **Miracle Man**, contrairement à ce qu'on lit parfois. Vanessa reprendra le rôle encore à trois reprises dans la série. Ici, son jeu d'actrice ne dépasse pas le niveau amateur. Durant la brève confrontation de Samantha avec son frère devant l'appareil de télé, l'envie qu'elle a de pouffer de rire tout à coup est beaucoup trop visible pour être confortable. Mais au total, elle se tire d'affaire de façon plus acceptable que Marcus Turner (Fox) qui passe à travers toute cette scène avec une étonnante uniformité d'expression.

La reconstitution de l'enlèvement de Samantha dans **Little Green Men** diffère de l'histoire que Mulder raconte sous hypnose à la fin de l'épisode **Conduit**, où il dit être resté paralysé dans son lit, pendant que Samantha l'appelait à l'aide. Il ne pouvait même pas tourner la tête pour voir ce qui lui arrivait. Dans **Little Green Men**, par contre, la mise en situation nous présente les deux enfants bien réveillés et en train de s'amuser dans le salon. Cette version, dite du jeu Stratego à cause du jeu de table auquel ils jouent, ne se déroule pas dans une chambre, mais dans le salon ou la salle de séjour familiale. Fox n'est pas couché et il a donc tout le loisir de regarder sa sœur s'envoler par la fenêtre, pendant qu'une lumière vive inonde la pièce. Il a aussi le réflexe de s'emparer d'une arme, c'est-à-dire de tenter quelque chose.

Pourquoi les deux versions de l'enlèvement de Samantha sont-elles aussi différentes? Carter et Morgan font valoir qu'une certaine confusion «naturelle» peut caractériser des souvenirs qui ont d'abord été refoulés, avant d'être rappelés par hypnothérapie régressive. Veut-on nous faire

comprendre par là qu'un événement traumatisant est difficile à reconstituer dans son exactitude, que la thérapie sous hypnose n'est pas du tout fiable? Ou mieux, doit-on conclure que l'immense culpabilité de Mulder le pousse maintenant à imaginer un scénario où il aurait été moins impuissant? En effet, non seulement s'empare-t-il d'une arme pour jouer au héros, mais il a en plus une cible potentielle, cette espèce de silhouette à peine humaine. L'idée qu'une créature soit responsable de la disparition de sa sœur lui est sans doute moins pénible que la version où il ne peut même pas voir qui s'en prend à Samantha. Que cette créature ait pu disposer de pouvoirs surhumains vient commodément excuser l'incapacité de Fox à venir en aide à sa sœur.

La version du jeu Stratego ne clarifie peut-être pas ce qui s'est réellement passé, mais elle campe l'événement de façon saisissante, tout en le reliant avec d'autres péripéties de la série. Ainsi, l'enlèvement de Samantha ressemble maintenant beaucoup à celui de Max Fenig dans **Fallen Angel**. Il y a une concordance visuelle évidente entre les deux scènes: lumière aveuglante, corps immobilisé et flottant dans les airs... On peut l'interpréter de deux façons: ou bien cela prouve que ce sont les mêmes créatures qui ont enlevé Samantha et Max, ou bien Mulder a révisé sa vision de l'enlèvement de sa sœur en se servant inconsciemment d'éléments empruntés à celui de Max. De la même façon, l'apparition de l'être filiforme dans le cadre de la porte à Arcibo fait directement écho aux réminiscences de Mulder vingt ans plus tôt. La réaction de Fox à vingt ans d'intervalle est aussi à peu près identique: tenter de s'emparer d'une arme, mais sans pouvoir tirer. Il y a un parallèle entre les scènes, cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Mais s'agit-il de deux événements réels semblables ou le parallèle n'existe-t-il que dans l'esprit troublé de Mulder?

---

Mai 2005, v.1